

Extrait : Que l'une des charges électriques.....

La particule ou le corps, semble électriquement neutre.

L'atome ou l'eau d'une bouteille ou une planète, Terre, Mars, autre, ou une étoile ordinaire comme le soleil : voici autant d'exemples simples de particules ou corps considérés comme neutres. Le neutron est aussi un bon exemple.

Pour l'atome et le neutron, non excités, la cause semble entendue, ils sont "neutres".

Pour les autres objets, en particulier la Terre, plus encore le soleil, qu'en est-il ?

Oui, globalement, macroscopiquement, ils sont "neutres". Donc admettons qu'ils ne sont pas porteurs d'une charge excédentaire. Soit, faisons l'impasse, ce n'est pas primordial.

Par contre, ils sont constitués de milliards de milliards et plus encore d'atomes composés de particules (et de particules non liées) ; toute étoile par exemple. La neutralité est loin d'être aussi réelle que d'aucuns le pensent.

Déjà dans les quarks et l'électron à "volume" un peu plus confiné comme il a été montré au 1^o, toute **l'énergie électromagnétique résiduelle** qui émane ou aboutit aux paquets de charges (#+ et #-) portées au sein de chacune de ces particules composites, imprime de son effet quantique leur banlieue cosmique.

Dans les corps macroscopiques, à plus forte raison astronomiques et cosmiques, il s'agit d'une infinité de résiduelles fem. Les positions spatio-temporelles de l'infinitude de particules en leur sein sont infiniment plus variables. L'argumentation développée dans le 1^o prend une importance quantitative énorme, en fait cosmique.

Le visage spécifique de la gravitation trouve bien l'origine de son expression dans la force électromagnétique issue de la matière/énergie. Une "infinitude" de lignes de champs électromagnétiques surgissent de chacun des objets terrestres et cosmiques, ou y aboutissent. Chacune de ces lignes est spécifique, toutes sont en interaction. Chacun de ces événements naît à un temps spécifique, différent de tout autre. Le phénomène est cumulatif, en interaction avec lui-même, en tout lieu spatio-temporel.

Ici, ne sont pas abordés les effets de matière/énergie perdue par ces corps, dus aux réactions thermo-nucléaires ou de radioactivité, en particulier dans les systèmes stellaires ou galactiques. Ce serait alourdir le propos.

Dans les objets courants, composés par exemple de: fer, silicium, eau, carbone, oxygène, plomb, etc. les atomes de base de chacun de ces composés, bien qu'ils soient neutres électriquement, du moins en apparence, s'assemblent aisément. Il est bien connu que les liaisons chimiques qui favorisent ces agrégats, ces agglomérations sont fondamentalement les liaisons électroniques. Celles-ci s'exercent par l'intermédiaire des constituants des atomes: les électrons liés par ailleurs aux protons et neutrons (composés de quarks) dans les atomes, tous sont composés d'électrinos ($\epsilon^{+/-}$).

En fait seules les charges électriques sont à l'oeuvre, dans des contextes qui permettent leurs liaisons et interactions, tout en imposant un rééquilibrage énergétique interne et un réarrangement spatio-temporel des composants internes. Ce n'est qu'un exemple.

Les objets astronomiques sont, de même des agglomérats, par accrétions successives de matière/énergie de nature atomique (particules chargées). Est-ce un hasard ? **Leur équilibre macroscopique, à la neutralité électromagnétique, génère la tendance naturelle à l'accrétion.**

Que l'une des innombrables charges électriques (électrino, quark, électron, proton...), toujours en mouvement, tende à se soustraire ou à être extraite de l'agglomérat, aussitôt elle subit une force de rappel de "polarité" opposée, fonction de $(1/d^2)$. Si elle s'échappe, l'agglomérat aspire à son remplacement par une charge libre de même nature errant à proximité.

Le différentiel dynamique et temporel (quantique, macro/zeptoscopique) favorise la force attractive au détriment de la répulsive ($\delta f_{em}/\delta t$, fonction de $1/d^2$).